

Pierre Clémenti: La liberté à tout prix

***La révolution n'est qu'un début***

***La deuxième femme***

***Souvenirs souvenirs***

***Positano***

Pierre Clémenti



Lundi 23 juin 2014 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**LA RÉVOLUTION N'EST QU'UN DÉBUT.**

**CONTINUONS LE COMBAT**

**Générique:** : FR, 1968, Coul., Beta SP, 23'

**Interprétation:** Tina Aumont, Yves Beneyton, Margareth Clémenti, Jean-Pierre Kalfon, Valérie Lagrange, Frédéric Pardo

**LA DEUXIÈME FEMME**

**Générique:** FR, 1967-78, Coul., 16mm, 48'

**Interprétation:** Pierre Clémenti, Philippe Garrel, Nico, Tina Aumont, Bulle Ogier, Viva, Frédéric Pardo, Marc O'

**SOUVENIRS SOUVENIRS**

**Générique:** FR, 1967-1978, Coul., 16mm, 27'

**Interprétation:** Pierre Clémenti, Bulle Ogier, Philippe Garrel, Jean-Pierre Kalfon, Marc'O

**POSITANO**

**Générique:** FR, 1968, Coul., 16mm, 28'

**Interprétation:** Tina Aumont, Pierre Clémenti, Philippe Garrel, Valérie Lagrange, Frédéric Pardo, Nico...

**Le cinéma de Clémenti selon Ana Luisa Castillo\***

Vers 1967, sous l'influence du cinéaste underground Étienne O'Leary, Pierre Clémenti s'initie à la réalisation de films, apprend à manier une caméra et met en chantier le film *Visa de Censure n° X (1967-1975)*. De manière parallèle à ses activités de réalisateur, il poursuit son travail de comédien au cinéma et au théâtre.

En mai 1968, l'acteur est à Rome sur le tournage de *Partner* (Bernardo Bertolucci). Quand

les manifestations estudiantines et ouvrières éclatent, il regagne Paris les week-ends afin de participer aux événements. Au mépris des risques encourus, il s'installe avec ses compagnons sur les barricades et, caméra au poing, filme les émeutes. Les images saisies sont utilisées dans son court-métrage *La révolution n'est qu'un début*. *Continuons le combat*, un des premiers films qu'il a réalisés. À l'époque, le film est montré dans un cercle restreint d'amis, puis sombre dans l'oubli. Aujourd'hui l'œuvre jouit d'un regain d'intérêt en tant que témoignage du mouvement social de Mai 68 et acquière une valeur historique et documentaire considérable au même titre que d'autres films nés dans les rues insurrectionnelles de Paris et parmi lesquels se trouvent *Grand soirs et petits matins* (William Klein), *Le cheminot* (Fernand Moszkowicz) et les ciné-tracts entrepris par les «États Généraux du cinéma» à l'initiative de Chris Marker en y associant Jean-Luc Godard, Alain Resnais, Jean-Denis Bonan, Gérard Fromanger, Jacques Loiseleux et beaucoup d'autres.

*La révolution...* de Clémenti peut être interprétée comme une sorte de manifeste anarchiste en faveur d'une révolution permanente. Cependant, d'après l'historienne Sally Shafto, Clémenti n'avait pas l'intention de faire du cinéma militant et concevait ce film plutôt comme une œuvre d'art libre, spontanée et poétiquement moderne. En outre,

selon l'historienne: «La singularité du film de Clémenti tient au mélange d'histoire personnelle et d'histoire collective, inhabituel à l'époque et illustration volontaire d'une des idées phares des féministes américaines: "Ce qui est personnel est toujours politique"»<sup>1</sup>. L'assemblage des images documentaires saisies en famille avec des images provenant des actualités télévisées, des archives filmiques ou d'autres sources obéit au besoin du réalisateur de filmer tout, sans hiérarchie et sans censure. Selon Gabrielle Reiner, ce procédé permet à Clémenti «de montrer en images ces vies infinies, celle d'un acteur et d'un réalisateur, d'une star, d'un père de famille et d'un amant, d'un homme fou de cinéma» qui vit pour le cinéma. De l'intimité de la vie quotidienne, le film bascule vers la fiction<sup>2</sup>.

*Positano, Souvenirs souvenirs* et *La deuxième femme* sont aussi des films d'évocation autobiographique, inachevés cependant. Les bobines originales, sans bande son, ont été restaurées en 2010 par la maison de production House on Fire. Ces trois films abondent de références sur la vie de Clémenti. *Positano* retrace une période intense de création et de partage d'expériences avec sa famille d'amis. La caméra du comédien s'arrête sur tout ce qui l'entoure, sur ses copains parfois nus, le tournage du *Lit de la Vierge* (Philippe Garrel, 1969). Derrière ces images gisent des idéaux chers aux contre-cultures des années 1960-1970, en particulier, l'éloge de la paresse et du droit à disposer de son temps. De sa part, *Souvenirs souvenirs* vise tout autant Sylvina Boissonnas – mécène du groupe zanzibar –, Catherine Deneuve, Étienne O'Leary, le tournage des films *Les idoles* de Marc'O et *Le lit de la Vierge* de Philippe Garrel. Dans *La deuxième femme*, on retrouve ses compagnons de vagabondage, sa bienfaitrice Marie

Laure de Noailles, l'acteur Udo Kier, Bernard Lavilliers, ainsi que le tournage du film *Piccole Labbra* (Mimmo Cattarinich, 1978), un spectacle de Maurice Béjart, une pièce de Marc'O, des concerts de Bob Marley, Patti Smith, Urban Sax... Sur les images de *La deuxième femme*, l'artiste et compositeur Samon Takahashi et l'expérimentateur sonore Vincent Epply proposent un montage alternatif et improvisent une performance sonore en combinant de la musique concrète et du krautrock.

Du point de vue formel, ces quatre films ont en commun l'emploi de la pellicule inversible (sans négatif) en couleur, en 8 ou 16 mm, les surimpressions psychédéliques, la succession frénétique de plans courts, la coloration en halos rouges, roses ou bleus de la pellicule ou les clignotements étincelants.

1 Raphaël Bassan, «Pierre Clémenti: le prophète blessé», *Bref*, n° 79, septembre 2007

2 Gabrielle Reiner. «Visa de censure, de Pierre Clémenti. Le cinéma comme mise en scène libératrice de soi-même», *Étoilements*, n°0, Paris, Collectif Jeune cinéma, septembre 2007

\* Membre du Ciné-club universitaire



Prochain cycle du Ciné-club:

## Du Muet à Maddin

dès le 29 septembre 2014, Auditorium Arditi